



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2011

Sainte-Anne – Grande Anse des Salines

Opération préventive de diagnostic (2011)

Dominique Bonnissent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31104>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Bonnissent, « Sainte-Anne – Grande Anse des Salines » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31104>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Anne – Grande Anse des Salines

Opération préventive de diagnostic (2011)

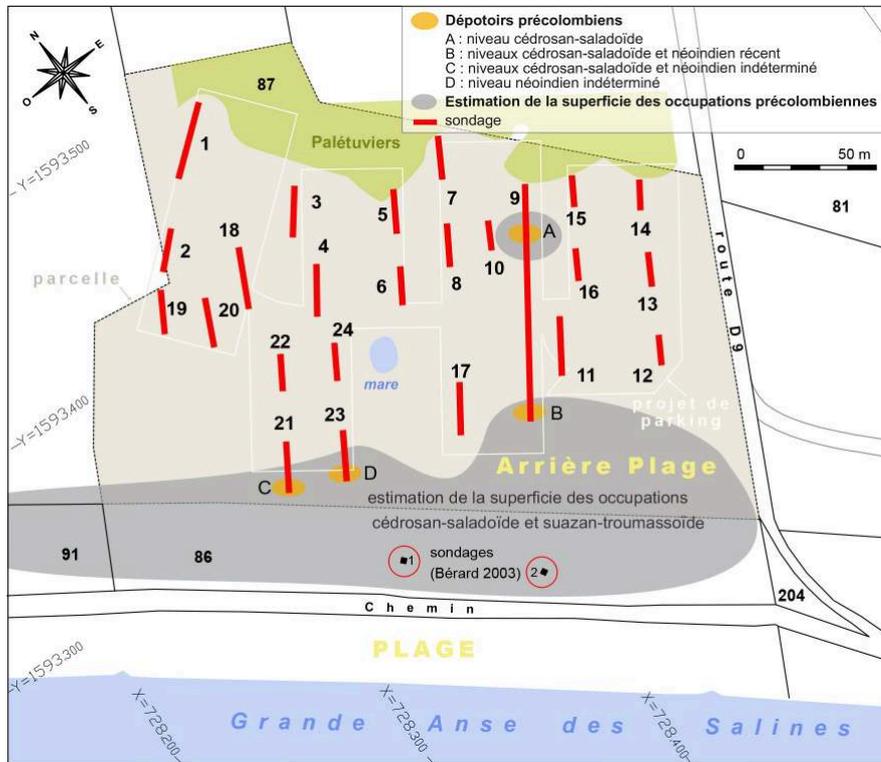
Dominique Bonnissent

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet de construction d'une aire de stationnement paysagée par le Conservatoire du littoral et des rivages lacustres de Martinique, sur l'arrière plage de la Grande Anse des Salines, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique (fig. 1). En effet, la présence d'occupations néoindiennes reconnues en bordure de plage (Bérard 2003) et le contexte géomorphologique offraient un fort potentiel pour la découverte de vestiges précolombiens. La parcelle diagnostiquée, D87, est située au lieudit « Les Salines Blondel », sur la presqu'île de Sainte-Anne dans la partie sud de la Martinique. L'emprise du terrain se développe derrière le cordon littoral sableux de la Grande Anse des Salines, sur l'arrière plage, en bordure de l'Étang des Salines situé à l'est (fig. 2). Il s'agit donc d'une zone lagunaire périodiquement inondée lors des marées de tempête et des fortes houles souvent associées aux phénomènes cycloniques. À l'époque coloniale, cette zone lagunaire a été aménagée en salines comme l'indique la toponymie de la carte de Moreau du Temple, datée de 1770, et la présence de chemins et de canaux permettant l'exploitation du sel. Au-delà de l'Étang des Salines, vers l'est, se développe la Savane des Pétrifications, zone aride qui tire son nom des bois silicifiés autrefois abondants. D'un point de vue archéologique ce secteur correspond à un important gîte de matières premières lithiques, en particulier des jaspes rouges et jaunes, exploités durant la période précolombienne et exportés jusque dans le nord de l'archipel des Antilles. Vers le nord on rencontre une frange de palétuviers qui borde l'Étang des Salines.

Fig. 1 – Emplacement des sondages et des occupations précolombiennes



DAO : D. Bonnissent (Inrap), S. Bironneau.

Fig. 2 – Vue aérienne des Salines Blondel et de la Grande Anse des Salines



IGN, 2004.

- D'un point de vue géomorphologique, les 24 sondages réalisés permettent d'identifier trois principales séquences sédimentaires en fonction de leur emplacement sur la parcelle : une séquence lagunaire de sables argileux gris bleuté près de la bordure de

l'Étang des Salines au nord, une séquence sédimentaire sableuse correspondant à l'arrière du cordon littoral sur le reste de la parcelle, enfin des paléochenaux qui ont recoupé ces formations et détruits sur leur passage les sites archéologiques néoindiens. Ces paléochenaux sont ici comblés par un abondant mobilier dont l'association de très grands fragments de céramique datant du Néoindien ancien et récent. Les éléments diagnostics des deux périodes sont, entre autres, des décors cedrosan-saladoïdes caractéristiques et des plaques à pieds.

- 3 L'ensemble des observations permet de reconstituer l'évolution géomorphologique et archéologique de l'arrière plage de la Grande Anse des Salines. La formation du cordon littoral sableux a vraisemblablement débuté au cours de l'Holocène. Cette zone a été occupée durant tout le Néoindien comme en témoignent les vestiges archéologiques. Le cordon a ensuite été partiellement démantelé, sûrement à plusieurs reprises, par le creusement naturel de paléochenaux à l'occasion de marées de tempêtes. C'est surtout durant le Néoindien récent, comme en témoigne le mélange de mobilier céramique néoindien ancien et récent arraché aux sites archéologiques et redéposé dans les paléochenaux, que ces événements ont été les plus fréquents. Le site reflète ici la complexité des séquences stratigraphiques côtières soumises à des événements rapides et brutaux durant les marées de tempête et les phénomènes cycloniques (Bonnissent 2008).
- 4 Malgré le contexte géomorphologique soumis à l'érosion, quatre dépotoirs non remaniés ont été découverts sur la parcelle (fig. 1). Ils correspondent à des aires de rejets où ont été retrouvées des céramiques (fig. 3), des objets lithiques dont des polissoirs, des lames de haches polies, des nucléus et des éclats dont certains sont en jaspé rouge et jaune. Les jaspes proviennent du gîte voisin de la Savane des Pétrifications. On observe également des éléments en coquille travaillée et des coraux utilisés comme abrasifs. La faune vertébrée et invertébrée apparaît ici exceptionnellement bien conservée : ossements de poissons, coquilles de bivalves et de gastéropodes, exosquelettes de crustacés. Ces dépotoirs sont datés du Cedrosan-saladoïde et du Néoindien récent. Deux d'entre eux présentent ces deux phases de rejets stratifiées (fig. 1). Si l'on prend en compte les informations des deux sondages anciennement effectués sur le haut de plage (Bérard 2003), on peut supposer l'existence de deux villages en partie superposés, l'un cedrosan-saladoïde et le second du Néoindien récent. Les sondages avaient révélé des aménagements anthropiques caractéristiques des zones d'habitat : trous de poteau et dépôts d'objets. Les prospections ont montré que les occupations s'étendent sur environ 400 m le long de la plage et les investigations réalisées ici confirment la présence sur l'arrière plage, de dépotoirs du Cedrosan-saladoïde et du Néoindien récent, probablement de la sous-série suazan-troumassoïde.

Fig. 3 – Jatte cedrosan-saladoïde ornée de papules



Cliché : D. Bonnissent (Inrap).

BIBLIOGRAPHIE

Bérard B. 2003 : Sainte Anne – Grande Anse des Salines, *Bilan scientifique régional 2003*, Dac Martinique (service régional de l'archéologie).

Bonnissent D. 2008 : *Archéologie précolombienne de l'île de Saint-Martin, Petites Antilles (3300 BC-1600 AD)*, Aix-en-Provence, Thèse de doctorat de l'université Aix-Marseille I, Espaces, Cultures, Sociétés, 2 tomes, 617 p., 500 fig., 75 tab. URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00403026/fr>

INDEX

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt00aOjiHmMd>

Année de l'opération : 2010

AUTEURS

DOMINIQUE BONNISSENT

Inrap